

Non à la « science par sondage » !

L'astrophysicien américain Louis Frank et le pharmacien français Charles Souleau ont récemment pris à partie la presse scientifique britannique en attaquant le rôle néfaste que celle-ci joue aujourd'hui pour bloquer la diffusion des connaissances ou des découvertes nouvelles. Nous avons rendu compte des travaux de Louis Frank (voir *Fusion* N°59), notamment de sa théorie selon laquelle des dizaines de millions de comètes glacées arrivent sur Terre chaque année et se désintègrent en haute atmosphère. Cette théorie, aujourd'hui confirmée, était très controversée à l'époque où Frank l'avait avancée. En 1988, le magazine britannique *Nature* avait refusé son article en lui écrivant : « *Nous avons fait un sondage représentatif dans ce domaine et le verdict ne vous est pas favorable.* » Comme l'écrit Frank : « *C'était ma première rencontre avec les sondages d'opinions considérés comme démarche scientifique.* »

Même après que la conférence de l'Union géophysique américaine, en mai 1997, eut reconnu le bien fondé de sa théorie, *Nature* continue à refuser les articles de Frank, avec un argument exprimé dans une langue merveilleuse d'hypocrisie technocratique : « *Nous sommes dans l'incapacité d'arriver à conclure que votre article présente le type d'avancement des connaissances qui puisse exciter l'intérêt immédiat d'une audience générale suffisamment grande.* » Dans un article écrit pour le *Washington Post*, Frank explique avoir subi un véritable « vandalisme scientifique » pour avoir refusé de compromettre son intégrité.¹

Dans l'environnement de « science par sondage » créé par *Nature*, il devient très difficile de présenter des idées nouvelles, comme en témoigne le parcours du combattant qu'a dû effectuer Maurice Allais, pourtant prix Nobel, pour faire connaître ce qui se limite pourtant à des données d'expérience². Mais comme celles-ci remettent en cause la relativité générale, on préfère tout simplement les ignorer.

En fait, deux types de scientifiques déclenchent la furie chez ces Grands Prêtres accoucheurs de Science autoproclamés : ceux qui renversent des dogmes établis ou qui défient l'establishment et ceux qui s'opposent au millénarisme fanatique de la religion écologiste.

Ainsi, dans un autre registre, le professeur Souleau, doyen de la faculté de Pharmacie de Paris-XI, a lancé une véritable bombe en se rebellant publiquement contre le terrorisme intellectuel pratiqué par Greenpeace et la CRII-RAD, disant enfin publiquement ce que la plupart des scientifiques pensent tout

bas des écologistes : par leur dogmatisme scientifique (au sens de Lyssenko), ils menacent à terme la liberté et le progrès de notre société. Dans sa retentissante lettre ouverte du 23 juillet³, il dénonce aussi « *l'omniprésence, le caractère obligatoire relevant de l'impérialisme, du contrôle des publications scientifiques par « le lobby anglophone » puisqu'on parle tant de lobby. Ce lobby « fait la science » puisqu'il fait et défait les réputations, les carrières (celle de J.-F. Viel par exemple) et les mythes.* »

Ce sont là des sujets de réflexion et d'action pour notre nouveau ministre de la Recherche, le bouillonnant Claude Allègre. Depuis plus de 300 ans, les représentants de la « science continentale » ont confronté « le lobby anglophone ». Leibniz, Huyghens, Lazare et Sadi Carnot, Gauss, Cantor ou Pasteur se sont battus contre l'influence néfaste de l'empirisme newtonien et du réductionnisme britannique. Ils avaient certes pour armes des journaux et des revues mais le problème de la carrière et de l'évaluation du travail scientifique ne se posait pas du tout dans les mêmes termes. Aujourd'hui, ceux qui veulent s'opposer à l'impérialisme de *Nature* ne disposent pas d'un outil conséquent, soutenu par les pouvoirs publics. Ne serait-il pas temps d'en créer un ? Il est urgent en tout cas de cesser de donner une importance démesurée (pour la notation du chercheur) à une publication dans *Nature*.

D'autant que, comme le montre le cas de Louis Frank, les Européens pourraient trouver de nombreux alliés aux Etats-Unis. L'on pourrait ainsi reconstruire la vieille alliance scientifique transatlantique, née avec Benjamin Franklin, continuée par Alexandre von Humboldt, Dupin, Marie Curie et tant d'autres.

Entendons-nous bien : ce n'est bien sûr pas l'usage de l'anglais qui pose problème. On peut d'ailleurs se demander si le sabir de l'anglais scientifique mondialisé a encore quelque chose à voir avec la langue de Shakespeare. Ce qui pose problème, c'est l'idéologie positiviste qui marque l'esprit éditorial de ces revues, leur capacité de nuire en détruisant les carrières de chercheurs brillants et en bloquant la diffusion d'idées vraiment nouvelles.



EMMANUEL GRENIER

1. *Washington Post*, 13 juillet 1997

2. *L'Anisotropie de l'espace*, Maurice Allais, Clément Juglar éditeur. Nous reviendrons sur ce livre dans un prochain numéro.

3. Voir des extraits dans le *Figaro*, 28 juillet 1997 ; le texte complet a paru dans *Industrie & Environnement* N° 169 publié par les Ed. Alcuin.

Le nucléaire, c'est la vie !

par Emmanuel Grenier

L'énergie nucléaire a trop longtemps été considérée comme un mal nécessaire. Or on ne peut la comprendre qu'en la replaçant dans un processus historique : l'appropriation par l'humanité de niveaux énergétiques toujours plus élevés. Ce n'est que dans cette perspective que l'on peut faire comprendre aux citoyens la nécessité du nucléaire, étape indispensable à sa survie.

Une renaissance du nucléaire

par Christophe Lavernhe et Benoît Chalifoux

La progression du nucléaire dans le monde est aujourd'hui interrompue. Cet article a pour but de montrer la possibilité et de déterminer les conditions d'un nouveau départ. Il s'agit en effet de promouvoir une renaissance du nucléaire dans le nouveau contexte stratégique défini par la fin de la « Guerre froide ».

Dossier Superphénix, pourquoi il doit continuer

par Emmanuel Grenier

Pourquoi Superphénix doit-il continuer ? Avant tout parce que c'est le fleuron d'une filière indispensable dans le développement énergétique de l'humanité : les réacteurs à neutrons rapides. Nous sommes allés rencontrer les défenseurs de Superphénix. Et nous répondons aux critiques lancées contre ce réacteur.

« Mars Direct », la meilleure façon de ne jamais y arriver

par Marsha Freeman

Depuis 1996, Mars est à nouveau devenue un centre d'intérêt important. C'est dans ce contexte qu'a surgi une proposition de voyage habité baptisée « Mars Direct ». Ce projet d'exploration martienne est non seulement mal conçu et « bâclé », mais augmenterait de façon considérable, s'il était réalisé, les risques pour l'équipage.

Entretien avec M. Roger-Maurice Bonnet

Roger-Maurice Bonnet, directeur de la division Programmes scientifiques de l'ESA, a été interrogé le 15 mai 1997, par Emmanuel Grenier et Philippe Jamet. Il explique notamment que la force de l'Europe, c'est de savoir se fixer des priorités. Et en tire quelques conclusions pour l'avenir des programmes scientifiques de l'ESA.

Espace

page 32

Le programme spatial russe, victime de la « thérapie de choc »

par Philippe Jamet

Les coopérations que multiplie l'agence spatiale russe RKA et les industriels de l'ex-Union soviétique avec l'Ouest comportent un certain nombre d'aspects positifs. Toutefois, l'exportation à bas prix de technologies vers l'Occident, à des fins de survie immédiate, constitue une véritable « cannibalisation » de l'économie russe.

Education

page 40

La « main à la pâte » : des enfants qui (re)découvrent

par Florence Belaën

La « main à la pâte » est une opération pilote mise en place dans les écoles primaires. Il s'agit de présenter aux enfants les lois de la nature par l'observation et la manipulation. Enfin un enseignement qui sait réconcilier intelligence et plaisir...

Biologie

page 48

Les modalités de densification dans le processus vie

par Jean-Michel Dutuit

La montée en organisation de la vie n'est pas concevable sans qu'elle soit accompagnée d'une montée en puissance. Pour mieux appréhender cela, nous devons analyser les rapports du continu et du discontinu dans le processus, et pour cela approfondir au préalable notre connaissance de la structure globale du processus, structure qui lui permet de densifier sa présence sur la planète.

RUBRIQUES

Editorial : page 1 - Livres : page 63

Prochainement
dans

FUSION

La science, passionnément !

- Mathématique et paradoxe physique
- Le cœur des glaciers nous interroge : mais où est donc passé le CO₂ ?
- Herschell, un promeneur dans les étoiles